Ésaïe 5.1-7 (traduction Nouvelle Bible Segond)

1 Laissez-moi, je vous prie, chanter pour mon ami le chant de mon bien-aimé pour sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. 2 Il en travailla la terre, ôta les pierres et y planta un cépage de choix; il bâtit une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve. Il espérait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits puants! 3 Maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez juges, je vous prie, entre moi et ma vigne! 4 Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle? Pourquoi, quand j'espérais qu'elle produirait des raisins, a-t-elle produit des fruits puants? 5 Maintenant laissez-moi, je vous prie, vous faire savoir ce que je ferai à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit dévorée; j'ouvrirai des brèches dans sa clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. 6 Je la réduirai en ruine : elle ne sera plus taillée, ni sarclée; les ronces et les épines y croîtront. Je donnerai mes ordres aux nuages, afin qu'ils ne laissent plus tomber de pluie sur elle. 7 Or la vigne du Seigneur (YHWH) des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il espérait l'équité, et voici le crime! – la justice, et voici les cris des victimes!

Matthieu 21.33-46 (traduction Nouvelle Bible Segond)

33 Ecoutez une autre parabole. Il y avait un maître de maison qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y construisit une tour, puis il la loua à des vignerons et partit en voyage. 34 À l'approche des vendanges, il envoya ses esclaves chez les vignerons, pour recevoir les fruits de la vigne. 35 Les vignerons prirent ses esclaves; l'un, ils le battirent; un autre, ils le tuèrent; un autre encore, ils le lapidèrent. 36 Il envoya encore d'autres esclaves, en plus grand nombre que les premiers; les vignerons les traitèrent de la même manière. 37 Enfin il leur envoya son fils, en disant : « Ils respecteront mon fils! » 38 Mais quand les vignerons virent le fils, ils se dirent : « C'est l'héritier! Venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. » 39 Ils le prirent, le chassèrent hors de la vigne et le tuèrent. 40 Lorsque le maître de la vigne viendra, comment traitera-t-il donc ces vignerons? 41 Ils lui répondirent : Ces misérables, il les fera disparaître misérablement, et il louera la vigne à d'autres vignerons qui lui donneront les fruits en leur temps. 42 Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: C'est la pierre que les constructeurs ont rejetée qui est devenue la principale, celle de l'angle; cela est venu du Seigneur, c'est une chose étonnante à nos yeux. 43 C'est pourquoi, je vous le dis, le règne de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. 44 Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. 45 Après avoir entendu ses paraboles, les grands prêtres et les pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait; 46 ils cherchaient à le faire arrêter, mais ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.

Un règne fructueux et victorieux

Nous venons d'entendre deux paraboles proposées pour ce dimanche, deux paraboles très semblables, mais avec quelques différences. Je vous propose de les explorer pour y déceler la bonne nouvelle qui nous est adressée.

Dans le livre du prophète Ésaïe, la parabole est présentée comme un chant destiné à l'ami, au bien-aimé. L'ami, c'est Dieu.

L'ami prend soin de sa vigne. Le terrain est préparé et choisi pour sa qualité, sa fertilité. Il est protégé des prédateurs. Le plant de vigne est sélectionné pour sa qualité. Mais le soin apporté n'a pas produit les fruits espérés. le résultat déçoit. Il provoque aussi de l'incompréhension : « Qu'ai-je fait — ou pas fait — pour qu'il en soit ainsi? », se demande l'ami. Même un sentiment de dégoût, de répugnance s'exprime : c'est une puanteur, comme on dirait aussi, en hébreu, de personnes odieuses.

Il faut trouver un coupable : Ai-je une responsabilité dans ce qui m'arrive ? Quelle est ma responsabilité ? On ressent de la colère, de l'exaspération, et du désespoir peut-être même aussi. Beaucoup

d'émotions se mêlent dans ce récit. Les attentes étaient grandes, le soin minutieux; l'ami tombe de haut face au résultat.

Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus semble reprendre cette parabole, mais la modifie. Cette fois, le maître de la vigne délègue le soin à apporter à sa vigne. J'hésite même à parler de soin, car c'est présenté comme un travail rémunéré, contractualisé. Aucun affect ne semble s'y mêler. En cela, l'histoire est bien différente de celle du livre du prophète Ésaïe.

Puis le temps des vendanges arrive. Le fruit n'est pas mis en cause. On peut même penser que la vigne donne bien, car elle suscite la convoitise. L'héritage du vignoble semble intéressant.

Cependant, les vignerons sont redevables de leur travail. C'est le contrat. Les serviteurs du maître, qui ont un statut d'esclaves à l'époque, viennent chercher ce qui est dû au maître.

La suite du récit est très factuelle. Aucune émotion n'est exprimée. Tout semble froid, calculé. On tue froidement.

Cette froideur choque. Elle fait naître des émotions, de la colère. Le jugement tombe : les vignerons sont des misérables, non pas des personnes qui inspirent de la pitié, mais des mauvais — dans le texte grec —, des personnes sans valeur, méprisables. Les fruits puants sont devenus les vignerons misérables.

Jésus adresse cette parabole aux grands prêtres et aux pharisiens, qui représentent le pouvoir de l'institution religieuse. Le maître, Dieu, leur a formellement confié une tâche, par un acte contractuel dont ils sont redevables, et ils violent leurs engagements en ne servant pas Dieu mais en œuvrant pour eux-mêmes.

Dans le texte d'Ésaïe, le peuple de Judée est interpellé comme juge, mais c'est le maître de la vigne, c'est-à-dire Dieu, qui juge lui-même et décide de la sanction. Il dit : « Maintenant laissezmoi, je vous prie, vous faire savoir ce que je ferai à ma vigne. » Dans l'évangile selon Matthieu, ce

sont les grands prêtres et les pharisiens qui sont interpellés, et ce sont eux-mêmes qui prononcent le jugement. Ils répondent à Jésus : « Ces misérables, il les fera disparaître misérablement ». Ils se rendent compte ensuite qu'ils sont eux-mêmes en cause. Les misérables, ce sont eux!

A mon sens, la différence majeure entre ces deux textes, c'est que la vigne elle-même n'est pas mise en cause dans la parabole de Jésus. Le fruit est bien mûr. Ce qui appartient à Dieu est fructueux, mais d'autres s'en emparent pour se l'approprier. Ils veulent remplacer le véritable maître de la vigne; ils veulent prendre la place de Dieu. Pour cela, ils rejettent, tuent les serviteurs — il faut entendre ici les prophètes venus dénoncer les dérives des dirigeants et du peuple d'Israël par rapport au chemin tracé par Dieu. Les vignerons tuent aussi le fils du maître, c'est-à-dire Jésus. Jésus annonce d'ailleurs ainsi sa mort. Les grands prêtres et les pharisiens, ces hommes de l'institution religieuse, qui exercent leur pouvoir sur le peuple, veulent s'emparer du règne de Dieu, prendre la place de Dieu, quitte à tuer froidement prophètes et Fils de Dieu. Voilà ce que dénonce Jésus. C'est sans doute le risque de toute institution d'être au service d'elle-même plutôt que de la mission qui lui a été confiée.

Alors, où est la bonne nouvelle? Elle n'est certes pas dans la mort de Jésus elle-même. Cette bonne nouvelle, je la vois dans l'œuvre même de Dieu. Il y a du fruit à récolter et le fruit est bon. Le règne de Dieu est fructueux et produit du bon. Ceux qui veulent en détourner la richesse sont voués à leur perte. Ils se l'annoncent d'ailleurs à euxmêmes en se qualifiant de « misérables »; c'est l'ironie de l'histoire. Jésus confirme leur perte en parlant de la pierre d'angle qui brisera et écrasera ceux qui la rejettent. Il proclame ainsi la victoire du règne de Dieu qui se manifestera par sa résurrection, puissance « étonnante » du règne de Dieu.

Seigneur, notre Dieu, nous te remercions pour la fécondité et la puissance de ton règne. Donnenous d'y croire, pleinement confiants. Nous y trouverons la vie. Amen!